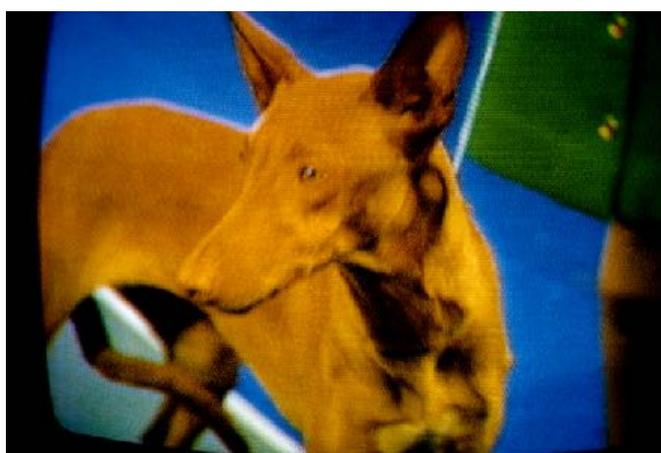


COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# MERRY ALPERN, HARRY GRUYAERT

## *Société / Spectacle*

Exposition du 3 février au 30 avril 2022



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# MERRY ALPERN, HARRY GRUYAERT

## *Société / Spectacle*

Exposition du 3 février au 30 avril 2022

Au printemps 2022 la Galerie Miranda expose deux séries photographiques mythiques : *Dirty Windows* de Merry Alpern et *TV Shots* de Harry Gruyaert. Toutes deux nous font réfléchir sur la convergence, depuis les années 1960, de la vie réelle avec la vie virtuelle de l'homme, et de la marchandisation de l'expérience humaine. L'exposition emprunte son titre du célèbre manifeste la *Société du Spectacle* (1967) de Guy Debord, pour lequel "Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation."

Pour Debord, le mot 'spectacle' fait référence aux phénomènes de la vie quotidienne issus de la société capitaliste qui ensemble génèrent un mode de reproduction sociale fondé sur la reproduction de marchandises. Ainsi la série *TV Shots* de Harry Gruyaert documente le 'spectacle' de la société anglaise en 1972 vu à l'écran d'une télévision dérégulée qui transforme toute image en tableau Pop Art, pixelisée et psychédélique. En 1993, vingt et un ans plus tard, Merry Alpern photographie à New York le 'spectacle' de jeunes femmes légèrement vêtues qui dansent pour divertir de riches traders, spectacle observé à travers les fenêtres d'un club de lap dance clandestin dans le quartier de Wall Street.

Dans la série photographique *TV Shots* (1972), l'enchevêtrement indifférencié d'images de publicité, d'actualité, de séries américaines, de films et d'émissions sportives, incarne et critique cette fragmentation sociale : une perte de repères et la monétisation implacable de la vie quotidienne imposées par le pouvoir grandissant de la télévision. Dans la série *Dirty Windows* (1993), la vie réelle, le cinéma et la consommation - de femmes - se télescopent à travers des images contrastées et floues. Cette série aurait inspiré la vidéo clip d'Alain Bashung de 'La nuit je mens', réalisé en 1997 par Jacques Audiard. Une mise en abîme en miroir de la pensée de Debord. Les deux séries se distinguent par leur choix de couleur - saturée pour *TV Shots*, noir et blanc charbonneux pour *Dirty Windows* - mais se retrouvent dans leur parti pris de composition, chacune structurée par un dispositif de 'spectacle' - écran, fenêtre - derrière lequel chaque artiste se positionne pour regarder.

Près de 50 ans sont passés depuis la réalisation de *TV Shots* et 30 ans depuis *Dirty Windows* et chaque décennie a apporté d'importantes innovations technologiques qui confondent la vie réelle avec celle mise en scène par la technologie. Par exemple l'émergence dans les années 2000 des séries de "télé réalité" tels *Big Brother*; en 2003 la création du jeu en ligne *Second Life*; en 2007, le lancement de Google Street View; en 2012, le lancement grand public d'Oculus, masque de réalité virtuelle. Aujourd'hui, le réseau social Facebook se rebaptise 'Meta'. Ces évolutions ont été récemment documentées et commentées par des artistes comme Michael Wolf (*A Series of Unfortunate Events*, 2011); Doug Rickard (*A New American Picture*, 2012); Arthur Jafa (*Love Is the Message, the Message Is Death*, clip for Kanye West, 2016).

Cette tension croissante entre l'expérience humaine et sa version technologique et monétisée, source de création de nombreux artistes, est résumée dans un tout nouvel ouvrage photographique de l'artiste américaine Tabitha Soren : "Nous cherchons par tous les moyens de rester humains face à cet interface froide et inhumaine. Nous espérons que l'acte de témoigner nous rendra plus humain, pas moins" (Jia Tolentino, préface de *Surface Tension*, Tabitha Soren, RVB Books, 2021).

## A PROPOS DE CHAQUE SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE

### **MERRY ALPERN:** *Dirty Windows* (1993) et *Shopping* (1999)

Un soir de 1993, la photographe Merry Alpern rend visite à un ami qui habite un loft dans le quartier de Wall Street à Manhattan. Il l'amène à l'arrière du bâtiment où, médusée, elle découvre une toute petite fenêtre, celle des toilettes d'une boîte de striptease illégale ; elle voit défiler traders en costume-cravate et danseuses en strass qui échangent baisers, argent, drogues et autre. Elle saisit son appareil photo et pendant neuf mois, jusqu'à la fermeture de la boîte, elle photographie les transactions qui s'opèrent derrière cette fenêtre sale, travaillant sans flash et avec une pellicule qui génère des images en noir et blanc granuleuses, cinématographiques. Avec ce travail, l'artiste postule en 1994 à une bourse de la National Endowment for the Arts (NEA). La bourse lui est octroyée et puis, à sa surprise, retirée : avec les artistes Andres Serrano et Barbara DeGeneviève, Alpern subit des dégâts collatéraux d'une bataille politique sur le financement de la culture dont les conservateurs contestent la 'moralité'.

En 1999, suite à la série *Dirty Windows*, Merry Alpern produit la série *Shopping*, où, équipée d'une petite caméra de surveillance cachée dans son sac à main, elle flâne dans les grands magasins, les centres commerciaux et les cabines d'essayage, cherchant à capter la quête obsessionnelle - la sienne et celle des autres 'shoppeuses' - pour l'achat parfait.

Galerie Miranda présentera pour cette exposition des tirages d'époque en édition limitée, signés, numérotés et datés par l'artiste, ainsi qu'une oeuvre unique de la série *Shopping*, composée de captures d'écrans de l'époque.

### **HARRY GRUYAERT:** *TV Shots* (1972)

Dans les années 1970 à Londres, Harry Gruyaert prenait des photographies d'un écran télévision déréglée :

"Au début des années 1970 je vivais à Londres et il y avait chez moi une vieille télé cathodique complètement déréglée. En jouant avec l'antenne et en bidouillant les contrôles je pouvais obtenir des couleurs délirantes. J'ai passé quelques mois devant cet écran à suivre l'actualité qui était particulièrement forte cette année-là : j'ai pu ainsi suivre les premiers vols d'Apollo et les JO de Munich, mais aussi des séries américaines et anglaises, des publicités. A l'époque, les enregistreurs n'existaient pas encore; les boutons 'pause' ou 'rewind' non plus. Aussi je me trouvais devant l'actualité, tout près de l'écran, appareil à la main, pour saisir les images à vif. Aujourd'hui je me dis que si la technologie avait été meilleure, les images n'auraient pas été aussi intéressantes, fraîches."

Ses images expérimentales et quasi abstraites de la vie quotidienne s'approchent du Pop Art et témoignent également de la façon dont des millions de personnes ont vécu des événements importants de l'époque, à travers leurs écrans télé :

"La découverte du Pop Art à New York dans les années 60 m'a appris que notre société de consommation peut être regardée autrement, avec à la fois lucidité et humour. J'ai beaucoup admiré le travail d'artistes comme Rauschenberg, Lichtenstein and Nam June Paik.... Ainsi je suis devenu une sorte de photojournaliste de chambre face à cette "société de spectacle", face à cette usine de la pensée unique."

Lors de ses premières expositions - en 1974 à la Galerie Delpire à Paris, ensuite au Centre for Fine Arts de Bruxelles et l'International Center of Photography de New York - la série iconoclaste provoque un vif débat sur la définition du photographe de presse. A l'époque la série était présentée sur de grands rouleaux de papier photographiques de 50 cm de large et accrochés côte à côte créant une grande fresque anxiogène. Ces rouleaux sont aujourd'hui dans la collection permanente du Centre Pompidou à Paris. Pour l'exposition 'Société/Spectacle', la Galerie Miranda proposera une sélection de cibachromes d'époques, uniques, et des tirages pigmentaires contemporains au grand format, en édition limitée.

## BIOGRAPHIES des ARTISTES

### MERRY ALPERN (née 1955, New York)

Merry Alpern est une photographe américaine connue pour son oeuvre controversée et pour son utilisation des techniques de surveillance. Née le 15 mars 1955 à New York, NY, Alpern fait des études de sociologie à Grinnell College dans l'Iowa, rentrant à NY avant de terminer ses études, afin de poursuivre sa passion pour la photographie. Aujourd'hui, *Dirty Windows* et *Shopping* figurent dans des collections prestigieuses privées et publiques, au Whitney Museum of American Art; San Francisco Museum of Modern Art; Museum of Modern Art (NYC); National Museum of Women in the Arts (Washington DC); et au Museum of Fine Arts, Houston. En 1996 la série faisait partie de l'exposition collective "By Night" à la Fondation Cartier (Paris); en 2010 de l'exposition "Exposed: Voyeurism, Surveillance & the Camera" de la Tate Modern Museum (Londres); et en 2017 de l'exposition "Public, Private, Secret" à l'ICP Museum (NYC).

### HARRY GRUYAERT (né 1941, Belgique)

Harry Gruyaert étudie à l'école de cinéma et de photographie de Bruxelles de 1959 à 1962. Puis, il s'installe à Paris où il travaille en tant que directeur de la photographie pour la télévision flamande entre 1963 et 1967. Il voyage beaucoup en Europe, Afrique du Nord, Asie et puis va aux Etats-Unis en 1968, où il découvre le Pop Art et des artistes comme Roy Lichtenstein and Robert Rauschenberg. En 1969 il effectue son premier voyage au Maroc, où il réalise un travail primé par le Prix Kodak en 1976. En 1982 il a rejoint Magnum Photos. Récemment, son travail a fait l'objet d'expositions en Europe à la Fondation d'Entreprise Hermès, Paris, et le FOMU, Antwerp, pour n'en citer quelques unes. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont: *Made in Belgium* (Delpire, 2000); *Harry Gruyaert: Rivages* (Textuel, 2004); *Harry Gruyaert: TV Shots* de Jean-Philippe Toussaint (Steidl, 2007); *Harry Gruyaert* de Francois Hebel (Thames & Hudson, 2015); *Harry Gruyaert: East/West* (Thames & Hudson, 2017); et *Harry Gruyaert – Roots* (Editions Xavier Barral, 2018). Ses photographies figurent notamment dans les collections du Centre Georges Pompidou; la Bibliothèque Nationale de France; Foto/Industria, Bologna; le Metropolitan Museum, Tokyo; Deutsche Börse Foundation.

Harry Gruyaert est présenté par la Galerie Miranda en collaboration amicale avec la Gallery FIFTY ONE, Anvers.

VISUELS DE PRESSE *DIRTY WINDOWS*: Légende pour toutes:

MERRY ALPERN, *Dirty Windows (1993)*

(c) Merry Alpern / Galerie Miranda



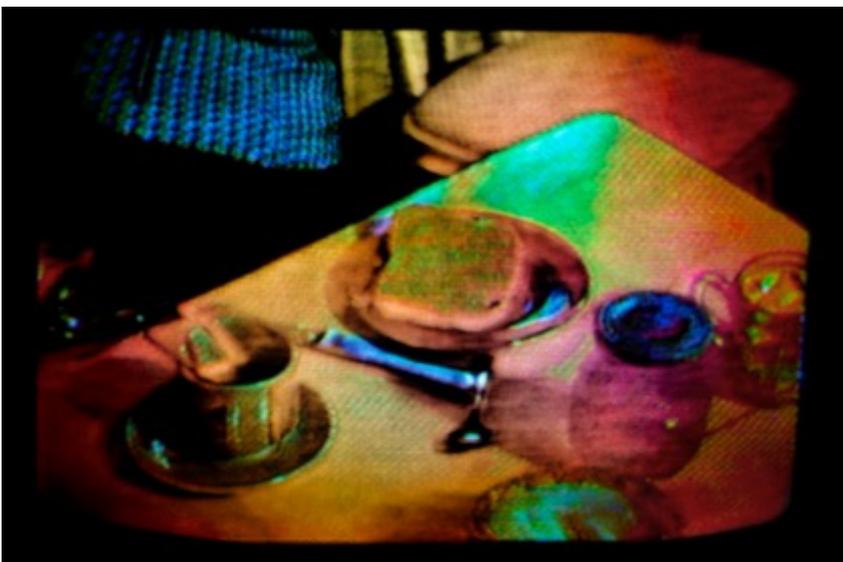
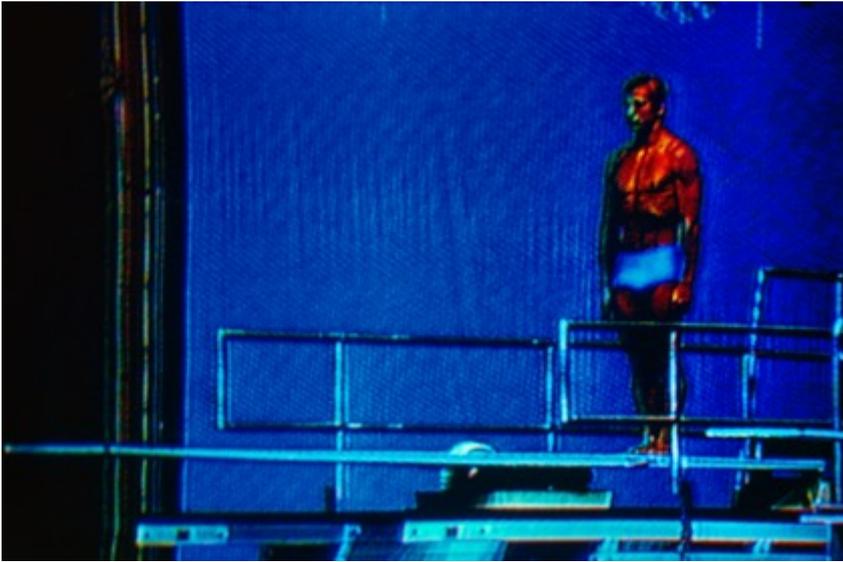




VISUELS DE PRESSE *TV SHOTS* : Légende pour toutes:

HARRY GRUYAERT, *TV Shots* (1972)  
(c) Harry Gruyaert / Galerie Miranda





## Galerie Miranda: à propos

Galerie d'art dédiée à la photographie de collection, la Galerie Miranda est fondée en 2018 par Miranda Salt, franco-australienne résidente dans le 10ème arrondissement de Paris depuis son arrivée en France en 1995. Elle propose des expositions d'oeuvres cotées et d'artistes reconnus dans leurs pays mais peu exposés en France/Europe, souvent mais pas exclusivement des femmes. La Galerie Miranda a inauguré sa programmation le 8 mars 2018, Journée Internationale de la Femme, avec un premier cycle d'expositions dédié aux artistes femmes aux parcours exceptionnels : Jo Ann Callis, Nancy Wilson-Pajic, Marina Berio et Ellen Carey. Parmi les autres artistes représentés par la galerie, ou ayant les oeuvres disponibles, sont Merry Alpern, Peggy Anderson, Jo Bradford, John Chiara, Susan Derges, Sally Gall, Gary Green, Gérard Dalla Santa, Chloe Sells, Laura Stevens, Arne Svenson, Terri Weifenbach.

Participant aux salons, la galerie est également librairie et propose une sélection d'ouvrages sur la photographie. La Galerie Miranda se trouve au 21 rue du Château d'Eau dans le 10ème arrondissement de Paris, tout près de la Place de la République et à 100 mètres de la rue Léon Jouhaux, ancien emplacement du Diorama et du laboratoire de Louis Daguerre, détruits par un incendie en 1839.

Galerie Miranda  
21 rue du Château d'Eau  
75010 Paris FRANCE  
Mardi-vendredi 14:00 – 19:00 / samedi 12:00-19:00  
ou sur rendez-vous  
[www.galeriemiranda.com](http://www.galeriemiranda.com)



